

2018

Review: Et si tu n'existais pas

Khadija Khalife

University of Portland, khalifek@up.edu

Follow this and additional works at: https://pilotscholars.up.edu/ilc_facpubs



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Citation: Pilot Scholars Version (Modified MLA Style)

Khalife, Khadija, "Review: Et si tu n'existais pas" (2018). *International Languages and Culture Faculty Publications and Presentations*. 12.
https://pilotscholars.up.edu/ilc_facpubs/12

This Book Review is brought to you for free and open access by the International Languages and Culture at Pilot Scholars. It has been accepted for inclusion in International Languages and Culture Faculty Publications and Presentations by an authorized administrator of Pilot Scholars. For more information, please contact library@up.edu.

plonger, à Charm el-Cheikh [...]. Il se tenait devant sa bière, un œil sur la céramique du comptoir, derrière, son esprit divaguait” (11). Daniel “avait un âge lointain, presque indéterminé vers le soir” (162). Petit à petit quelques détails émergent. Le hasard fait découvrir au narrateur un autre milieu, celui de la banlieue sud, quand il ramène à l’Ingénieur les documents qu’il avait oubliés au bar. Or, c’est samedi, le physicien est à Sceaux chez sa future fiancée, la Mathilde du titre. C’est un nouveau monde qui s’ouvre à lui, un milieu bourgeois différent de celui des prolétaires et des sans-papiers de la Porte de Clignancourt. Ici, se retrouvent amis et voisins, femmes et hommes, pour boire, manger, danser, festoyer, fumer, et fuir la solitude. Et le narrateur de philosopher, “elles ne tiennent à rien nos vies. La mienne aurait été différente si je n’étais pas passé [au bar] ce jour-là” (13). Les phrases sont saccadées comme la vie du jeune homme: “J’en avais marre d’être obligé de me laver en pièces détachées; des années en pièces détachées: prendre un bain à Paris!” (85). Éphémère parenthèse, les soirées prennent fin à l’approche du départ du couple aux États-Unis, puis le retour de l’Égyptien dans son pays. Esseulé des deux côtés du périphérique, sans amis et sans logis—expulsé de sa chambre de bonne—il est à nouveau orphelin et retourne vers ses tristes racines à Asnières: “Longtemps enfant, mon livre préféré a été *Sans famille* d’Hector Malot, à cause du titre qui m’allait bien” (161). D’autres lieux apparaissent—Suresnes, Saint-Lazare, Asnières, Rosny-sous-Bois—mais la solitude et l’isolement sont partout pareils, et les gens de plus en plus seuls même “dans leur voiture” (182). À la fin du parcours, comme Paris et sa banlieue qui “ne se connaissent même pas” et “ne se sont jamais fréquentés” (165), le narrateur et le lecteur se séparent sans s’être véritablement connus ni fréquentés.

Auburn University (AL)

Samia I. Spencer

GALLOIS, CLAIRE. *Et si tu n’existais pas*. Paris: Stock, 2016. ISBN 978-2-23-408124-6. Pp. 144.

Proust affirme que “les vrais paradis sont les paradis qu’on a perdus”. Et si on retrouvait ce paradis-là? Claire Gallois raconte l’histoire d’un paradis (ses moments avec sa nourrice) qu’elle explore dans la vie d’abord et dans le récit ensuite. À la sortie de son livre, Gallois déclare qu’il est un hommage à sa nourrice Yaya. À son courage, sa dignité et sa résistance. Bien que le récit soit classé dans le genre romanesque, les circonstances rapportées convergent avec les détails de la notice autobiographique de l’auteure. Gallois décrit sa vie avec sa nourrice et sa mère biologique. Les contes décrivent souvent l’enfant confronté à une marâtre après la disparition de sa propre mère. Gallois vit une expérience inverse: Yaya est jouissive, elle raconte des contes et des légendes, et lui “apprend à écouter le silence” (85), alors que la mère néglige l’enfant et la met mal à l’aise (48). La première, quoique démunie, donne à l’enfant de “jolies pièces de 2 francs”, alors que la seconde est riche mais dénuée de générosité (56). Sous

l'occupation allemande, Yaya sympathise avec les maquis alors que la famille de l'enfant soutient le régime de Vichy. Les séparations et les retrouvailles s'enchevêtrent. L'abandon de la petite fille par la mère à l'âge de deux mois est qualifié d'exemplaire (7) parce qu'il réunit l'enfant à Yaya. L'enlèvement à sa nourrice à six ans et les retrouvailles avec la mère sont vécus douloureusement. La narratrice part de chez ses parents "comme une voleuse, une bohémienne" (91). Des années plus tard, elle cherche Yaya "avec l'obstination d'une fourmi ouvrière" (121) et la retrouve chez les Petits Frères des Pauvres, où on soutient les personnes âgées qui vivent dans l'isolement, la pauvreté et la précarité (123). À la vue de la jeune fille, Yaya jubile "comme une petite fille à l'instant où elle reconnaît de très loin sa mère" (126). L'anachronisme apparent (fille-mère) souligne le lien spirituel entre la nourrice et la jeune fille: "Si l'une de nous deux était morte, l'autre l'aurait senti", affirme Gallois (121). Par ce récit, l'auteure ne rend pas simplement compte des bribes de son histoire personnelle. Elle fait une vibrante déclaration d'amour et de gratitude à Yaya, elle revendique son appartenance à son existence: "Même quand j'étais dans le ventre de ma mère, je te souriais déjà", lui déclare-t-elle (122). Gallois renoue essentiellement le cordon ombilical avec le cœur plutôt qu'avec le sang: "Je ne pourrai pas être vraiment moi avant d'avoir renoué le lien qui m'a ouvert à la vie" (98). Le cordon affectif, qui n'a pas besoin d'être coupé, renforce le retour à ce "jardin enchanté" (13) où, comme l'auteure le signale dans une interview, tout était juste, beau et simple. L'amour vital dans *Et si tu n'existais pas* rappelle la chanson de Joe Dassin du même titre et qui continue: dis-moi pourquoi j'existerais. Heureusement pour Gallois, elle retrouve son paradis perdu.

University of Portland (OR)

Khadija Khalifé

GUILBAULT, ANNE. *Pas de deux*. Montréal: XYZ, 2016. ISBN 978-2-89772-007-0. Pp. 116.

Lors d'une journée de canicule, une femme met fin à sa vie en se jetant en bas d'un pont situé dans un village desservant une écluse, un café et un cirque. Treize individus—témoins ou non, connaissances ou non—réagissent ou pas à cet événement suivant la chorégraphie du pas de deux théâtral tel que le décrit en exergue Maurice Béjart: "Dans un ballet, le pas de deux est presque toujours le moment [...] où le jeu de l'amour et de la mort, qui est à la base de toute dramaturgie, atteint son point culminant et nous achemine vers le dénouement". Le premier mouvement du roman d'Anne Guilbault est un solo. La serveuse d'un café part au hasard de la route, outrée par une réflexion que lui avait faite son ami ce jour-là. Sa balade en voiture sert de transition entre divers pas de deux jusqu'à ce qu'elle aboutisse, juste avant la coda de ce ballet littéraire, chez un ermite qui habite la région et avec qui la jeune femme s'entretient de vie et de mort. Suivent d'autres pas de deux. Un homme tout à fait indifférent au compte rendu du suicide qu'il a lu dans le journal s'apitoie sur le sort d'un oiseau qui s'est cogné contre la vitrine de son salon, que sa femme et lui ont placé